



Alphonse Allais

# **Black Christmas**

2003 - Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Alphonse Allais

# Black Christmas

## I

### PROLOGUE

Je veux bien encore, malgré mon extrême lassitude, malgré mon écoeuement de tout ce qui se passe en ce moment, malgré mille déceptions de toutes sortes, je veux bien vous dire un conte de Noël.

Oui, mais pas un conte de Noël comme tous les autres.

Dans les coutumiers contes de Noël, il tombe de la neige, comme si le bon Dieu plumait ses angelots.

S'il ne neige pas, dans les contes de Noël, au moins le sol est durci par le froid et le talon des passants résonne joyeusement sur les pavés.

Dans mon conte de Noël de cette année, si ça ne vous fait rien, nous jouirons d'une chaleur de tous les diables, phénomène peu étonnant quand vous saurez que la chose se passe dans une plantation de La Havane.

## II

### LE REVE D'UN NEGRE

Mathias, un superbe nègre d'origine cafre, d'une vingtaine d'années (peut-être un peu plus, mais pas beaucoup), s'étend sur des nattes, dans un coin de sa case, et rêve mélancholieusement.

C'est demain Noël, et toutes les légendes relatives à ce divin jour lui chantent dans la tête et dans le coeur.

Mathias est un superbe nègre, mais c'est un nègre solitaire dont l'âme a du vague.

Puis une torpeur s'empare de ses sens, et voilà qu'il rêve.

Ses souliers, qu'il a mis dans la cheminée (en rêve, bien entendu, car sa case ne comporte qu'un petit poêle économique de fabrication américaine), prennent des proportions démesurées.

Ses souliers se modifient également quant à leur forme, et tendent à revêtir l'aspect d'une gondole.

Puis la gondole se met à voguer sur je ne sais quel lac d'amour, et c'est lui qui la mène, lui, Mathias.

A l'arrière, une fine brume enveloppe comme un voile... une femme peut-être ?

Oui, une femme !

Un petit zéphir de rien du tout dissipe la brume qu'absorbe l'eau du lac, et  
Mathias pousse un cri.  
Cette femme est la femme qu'il aime.

### III

#### LA BELLE QUARTERONNE

Imaginez un bloc de porphyre qui serait café au lait clair, avec parfois des  
roseurs.

Taillez dans ce bloc une robuste et sensuelle statue de jeune fille de seize  
ans.

Mettez-lui d'incomptables cheveux noirs, des yeux de diamant brun, des sourcils  
trop fournis qui se rejoignent presque, corrigez ce que les sourcils ont d'un  
peu dur, par une grande bouche bonne fille, et le retroussement d'un petit nez  
tout à fait rigolo.

Vous aurez ainsi obtenu Maria-Anna, la fille du planteur.

### IV

#### CE QU'ÉTAIT MATHIAS

Mathias n'était pas le premier nègre venu.

Né dans la plantation d'anciens esclaves devenus fidèles serviteurs, son  
intelligence et le désir d'apprendre se manifestèrent dès le jeune âge.  
Fort ingénieux, il faisait tout ce qu'il voulait de ses doigts et des autres  
parties de son corps.

Chimiste de première force, il découvrit la synthèse de la nicotine en faisant  
chauffer, en vase clos, parties égales de chaux vive, de bouse de vache, avec  
deux ou trois ronds de betterave.

Peu après cette découverte, il recevait les palmes académiques en récompense de  
son beau travail sur l'Utilisation des feuilles de choux dans les cigares de la  
régie française (1).

Par un contact habile et raisonné entre la feuille de chou et la feuille de  
tabac, il arriva promptement à ce remarquable résultat que la feuille de chou  
semblait une feuille de tabac, alors que cette dernière aurait pu facilement  
être employée comme vieille feuille du noyer.

Si bien qu'on pouvait dire à la Feuille de chou, comme en la fable délicieuse du  
poète Sâdi : «Pardon, mademoiselle, n'êtes-vous point la Feuille de tabac ?» Ce  
à quoi la Feuille de chou aurait répondu : «Non, madame, je ne suis pas la  
Feuille de tabac, mais ayant beaucoup fréquenté chez elle, j'ai gardé de son  
parfum».

### V

#### LE REVEILLON

Chaque année, à la Noël (c'était une vieille coutume de la plantation), el señor  
S. Cargo, le propriétaire, un mulâtre fort bel homme, réunissait à sa table tout  
le personnel de l'hacienda.

On soupaît joyeusement à la santé du petit Jésus. On mangeait, on buvait, on  
trinquaît, on disait des bêtises. Les personnes intempérantes avaient le droit,  
en cette nuit, de s'en fourrer jusque-là, et même un peu plus haut.

La belle Maria-Anna présidait, et Mathias ne la perdait pas de vue.  
Pauvre Mathias ! Son rêve de la journée lui avait mis des fourmis un peu partout  
et c'étaient deux braises allumées qui lui servaient d'yeux.

Chaque fois que le regard de la jeune fille croisait le regard du nègre, chaque fois ses joues divines porphyre café au lait clair rosissaient davantage. Au matin, Mathias, fortement encouragé par l'abus des liqueurs fermentées, alla trouver le señor S. Cargo et lui dit :

- Maître, vous savez l'homme que je suis.
- Je le sais, mon brave ami, et je n'ai qu'un mot à te dire, le mot de Mac-Mahon à un jeune homme de ta race : continue.
- Je continuerai, Maître, si vous me donnez Maria-Anna en mariage.
- Y songes-tu ? Toi, un nègre !

Et ce mot fut prononcé sur un tel ton que Mathias ne crut pas devoir insister.

## VI

### LES LARMES D'UN NÈGRE

Sitôt rentré dans sa case, Mathias s'affaissa sur sa couchette et, pour la première fois de sa vie, cet homme d'ébène pleura. Il pleura longuement, copieusement, des larmes de rage et de désespoir. Puis une lassitude physique s'empara de lui, il désira se coucher. Un regard jeté sur son miroir lui arracha un cri. Ses larmes sur ses joues lui avaient laissé comme une large traînée blanche. Que s'était-il donc passé ? Oh ! rien que de bien simple et de bien explicable. Les larmes de Mathias, rendues fortement caustiques par l'excès sodo-magnésien du désespoir, détruisaient le pigment noir de la peau, et du rose apparaissait

(2).

Trait de lumière !

## VII

### MATHIAS CONTINUE DE PLEURER

Mathias cacha soigneusement sa découverte à tous les quiconques de son entourage, mais chaque fois qu'il avait une minute, il courait s'enfermer chez lui, répandait par torrents de larmes de rage et s'en barbouillait, avec une petite brosse, toutes les parties du corps. Puis, pour écarter les soupçons, il se recouvrait de cirage bien noir, et le monde n'y voyait que du bleu.

## VIII

### APOTHÉOSE

Au bout de quelques mois, Mathias était devenu aussi blanc que M. Edmond Blanc lui-même !

Un an s'est écoulé.

C'est encore Noël et le réveillon. Tout le personnel se trouve rangé autour de la table présidée par S. Cargo et sa délicieuse fille Maria-Anna.

On n'attend plus que Mathias.

Tout à coup, un élégant gentleman, col droit irréprochable, escarpins vernis, ruban violet à la boutonnière, entre dans la salle.

Personne dans l'assistance ne le reconnaît, sauf Maria-Anna qui ne s'y trompe pas une minute, à ce regard-là !

- Mathias, s'écrie-t-elle. Mathias ! Je l'aime !

Et elle s'écroule sous l'émotion.

El señor S. Cargo n'avait plus aucune objection à élever contre le mariage des

deux jeunes gens.  
L'hymen eut bientôt lieu.  
Et ils eurent tant d'enfants, tant d'enfants, qu'on renonça bientôt à les  
compter !

Notes : (1) Le cigare ne se récolte pas sur les arbres, ainsi que beaucoup de  
personnes se l'imaginent à tort. C'est, au contraire, un produit manufacturé  
dont la fabrication exige beaucoup d'astuce et de tact. (2) Des personnes  
ignorantes pourront s'étonner de ce que des larmes assez caustiques pour  
détruire le noir, puissent respecter le rose. Parce que, tas de brutes, la  
coloration rose de la peau n'est pas due à un pigment, mais bien au sang qu'on  
aperçoit par transparence.

Súmese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la  
[Biblioteca Virtual Universal](#).

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el  
siguiente [enlace](#).



**editorial del cardo**